

La finance peut-elle être responsable ?

Bertrand Badré

A l'automne 2008, la faillite de la banque américaine Lehman Brothers marque le début d'une spirale destructrice qui entraîne l'effondrement d'un système financier à bout de souffle. Plus qu'un traumatisme, il s'agit pour beaucoup d'une véritable remise en question du bien-fondé de l'existence de la finance, de ses objectifs, de ses méthodes et de ses acteurs.

En réponse à la crise, un ajustement de la régulation a été engagé. Mais la régulation seule ne suffit pas. Il faut « repenser » le système, adopter une approche holistique et donner du sens à une pratique financière dont on ne pointe, bien souvent, que les défauts. Accusée d'augmenter l'instabilité des économies, de sacrifier les salariés au bénéfice des actionnaires, d'accélérer la déconnexion entre l'économie réelle et l'économie spéculative, la finance est souvent le parfait bouc émissaire.

La réalité est plus subtile. En effet, la finance demeure un formidable instrument créateur de richesses à la disposition des sociétés humaines. A ce titre, l'utilisation de la finance est influencée par un système de valeurs, qu'il est nécessaire d'adapter afin de rendre la finance plus responsable. Elle doit retrouver le sens du long terme, se focaliser vers l'investissement pour le bien commun et l'intérêt général. En clair, la finance a longtemps fait partie du problème, elle doit aujourd'hui faire partie de la solution.

La finance contemporaine est par nature globale mais les frontières nationales demeurent. La finance constitue pourtant un outil unique pour la résolution d'enjeux globaux, le réchauffement climatique en tête.

Il faut savoir combiner action publique et action privée financements publics et financements privés si nous voulons être à la hauteur des défis que nous nous sommes collectivement donnés en 2015 avec les objectifs du développement durable adoptés par les Nations Unis avant ceux liés au changement climatique à Paris à la fin de cette année. Ne nous leurrions pas. Cette coopération n'est pas facile. Elle nécessite des outils, des qualifications, une culture différente. Elle requière surtout une confiance renforcée entre les différents acteurs. Et celle-ci n'est jamais acquise.

Le cycle néolibéral initié à l'orée des années 80 avec les élections de Reagan et Thatcher s'est achevé. Commence celui qui placera la finance utile et responsable au cœur du modèle de développement durable qui doit émerger.

La finance permet la coopération et la mise en commun. Elle est un des outils privilégiés de gestion et d'appréhension du temps et de l'espace. Une approche mondiale s'impose et peut garantir la stabilité du système tout en assurant son efficacité. A cet égard les évolutions récentes dans certains pays, comme les Etats-Unis sont porteuses d'interrogations.

Quelle gouvernance pour mettre en œuvre la régulation ? Comment peut-on réconcilier la finance avec la société civile ? Quel rôle la finance peut-elle jouer pour favoriser un développement durable et inclusif de notre monde, être l'outil d'une vraie prospérité véritablement partagée ?